

Jean-Dominique Durand

**Discours à l'occasion de la remise du Prix 2021 de l'AJCF à
Béatrice de Varine
Paris, Groupe scolaire Notre-Dame de Sion
5 décembre 2021**

Chère Béatrice de Varine,

Aujourd'hui est un jour de fête, éclairée par votre présence et celle de tant d'amis, et par la Lumière de Hanoukka, qui nous montre le miracle de la Torah qui ne passera pas. La lumière allumée chaque soir pendant huit jours veut montrer la victoire de la Lumière sur les ténèbres. Dans quelques semaines les chrétiens fêteront Noël. Les fêtes de Hanoukka et de Noël nous portent ensemble vers un avenir de consolation et de paix. Les fêtes de Hanoukka et de Noël si proches l'une de l'autre dans le calendrier et dans leur symbolique nous portent ensemble vers un avenir de consolation et d'espérance.

Nous avons choisi la date du 5 décembre, il faut le dire, surtout pour des raisons de commodité par rapports à nos agendas bien remplis. Mais je ne crois pas au hasard. Il fallait que le Prix de l'AJCF vous soit remis ce 5 décembre, jour de l'allumage de la huitième bougie, tandis que les chrétiens allument la deuxième bougie de l'Avent. C'est providentiel. Malheureusement cela nous prive de la présence d'amis juifs, notamment du rabbin Éric Aziza, notre secrétaire général et Rabbin d'Arcachon qui allume là-bas publiquement cette 8^e lumière si importante.



Ces lumières de Hanoukka et de Noël vous ont guidée durant toute votre vie pour comprendre l'histoire des relations hostiles durant près de vingt siècles entre juifs et chrétiens, une histoire complexe et passionnelle, pleine de malentendus, de persécutions et de souffrances qui pèsent lourdement sur les consciences.

Longtemps les relations ont été fondées sur l'accusation de déicide et sur un mépris dont témoignent les statues représentant l'Église et la Synagogue sur les murs des cathédrales, qui sont des « livres de pierre », servant donc à enseigner : à Strasbourg, le portail du transept Sud montrant l'Église triomphante, couronnée, portant la Croix et un calice, elle regarde la Synagogue d'un air triomphant, celle-ci se détourne, les yeux bandés, symbole de son refus de reconnaître le Christ comme le Messie. On trouve le même type de représentation sur de nombreuses églises en Europe, parfois avec un message plus injurieux, comme à Notre-Dame de Paris où les yeux sont bandés par un serpent. Nous avons vécu dans ce contexte de rejet et de haine jusqu'au retournement de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* en 1965. Sur ce texte-tournant, le pape François a dit à la Grande synagogue de Rome le 17 janvier 2016 :

« Le Concile, avec la déclaration *Nostra ætate*, a tracé la route : « oui » à la redécouverte des racines juives du christianisme ; « non » à toute forme d'antisémitisme et condamnation de toute injure, discrimination et persécution qui en découlent. » *Nostra Aetate* a défini théologiquement pour la première fois, de façon explicite, les relations de l'Église catholique avec le judaïsme. »

Il est significatif que votre ouvrage *L'Église catholique et le peuple juif au fil des siècles. De l'apôtre pierre au pape François*, publié en 2020, porte sur sa couverture une formidable représentation du dialogue, l'image de l'œuvre réalisée en 2015, à l'occasion du 50^e anniversaire de *Nostra Aetate*, par Joshua Koffman, le monument en bronze *Synagoga and Ecclesia in Our Time* placée à l'Université Saint-Joseph à Philadelphie : les deux se parlent comme deux sœurs, l'une portant la Torah, l'autre l'Évangile. De Strasbourg à Philadelphie le chemin a été long, plein d'embûches et d'atrocités. Mais, enfin, la Synagogue et l'Église se regardent avec sympathie et se parlent.

Ce raccourci historique témoigne de tout votre parcours. En cette année 2021, l'AJCF a voulu saluer le travail de l'historienne que vous êtes. Un travail réalisé sans faire de bruit, rigoureux, qui passe par un investissement personnel considérable, pour rassembler la documentation, la comprendre, la dominer, et puis transmettre à des générations d'élèves et d'étudiants. A la question « Qu'est-ce donc que l'histoire ? », Henri-Irénée Marrou qui fut le premier président de l'AJCF, fondée par un autre immense historien Jules Isaac, précèdent

une longue série de présidents historiens, répondait par une brève formule : « L'histoire est la connaissance du passé humain ». La connaissance est le fondement de l'action que vous avez menée toute votre vie en faveur de la reconnaissance de ses racines juives par le christianisme, et contre l'antisémitisme. En 1995 vous avez porté un livre commun AJCF/SIDIC qui interrogeait : *Face au racisme et à l'antisémitisme, Que faire ?*, ouvrage qui nous engage plus que jamais aujourd'hui, je dirai hélas, car l'antisémitisme reste un virus redoutable contre lequel nul n'a encore trouvé un vaccin. Par la connaissance historique vous permettez d'appréhender les drames, les préjugés, les haines, de comprendre comment ils se propagent de génération en génération, mais aussi comment on peut les combattre. En ce sens, vous illustrez bien la responsabilité sociale de l'historien, et plus généralement de l'éducateur qui lutte contre l'ignorance.

L'AJCF vous remercie d'avoir transmis cette connaissance pendant tant d'années à travers vos cours au SIDIC (Service d'Information et de Documentation Juifs-Chrétiens) devenu en 2016 le CIRDIC (Centre d'Initiative pour les Relations et le Dialogue entre Juifs et Chrétiens), et aux Bernardins, et je sais que plusieurs de vos étudiants sont auprès de vous aujourd'hui. Je suis heureux que cette cérémonie qui nous réunit ait pu avoir lieu dans le Groupe scolaire Notre-Dame de Sion, un établissement où la transmission de la connaissance est la mission principale, dans la fidélité au charisme de la congrégation des sœurs de Notre-Dame de Sion, une actrice majeure du dialogue judéo-chrétien. Je remercie son directeur, Monsieur Toussaint, et son équipe qui se sont mobilisés pour nous accueillir. Je salue les sœurs ici présentes, en particulier sœur Dominique de La Maisonneuve, votre amie et complice, qui prendra la parole dans un instant. Elle a été elle-même lauréate du Prix en 2012 avec une autre sœur de Notre-Dame de Sion, sœur Louise-Marie Niesz, après sœur Bénédicte distinguée dès 1989. Permettez-moi, ma sœur, d'en profiter pour dire toute mon admiration pour l'action de votre congrégation et vous en remercier. Parmi ceux qui vous ont accompagnée au SIDIC, interviendront au cours de cette cérémonie, le père Thierry Vernet co-directeur du Département Judaïsme et christianisme au Pôle de recherche du Collège des Bernardins, et délégué du diocèse de Paris pour les relations avec le judaïsme, et Philippe Boukara, spécialiste du judaïsme contemporain, coordinateur de la formation au Mémorial de la Shoah. Qu'ils en soient remerciés. A travers vous, c'est un peu au CIRDIC que va la reconnaissance de l'AJCF ainsi qu'à tous ceux qui travaillent à toujours mieux faire connaître le judaïsme aux chrétiens. Je salue Madame Sylvaine Lacout, directrice du Centre chrétien d'Études juives au Collège des Bernardins et le père Dominique Catta, directeur de l'École cathédrale. Je veux associer Maryvonne Vejux, bibliothécaire du SIDIC, membre du Comité Directeur de l'AJCF, que Madame de Varine remercie chaleureusement dans son

livre, qui a organisé notre rencontre d'aujourd'hui avec Elzbieta Amsler la directrice de l'AJCF.

Cette connaissance vous l'avez transmise aussi à travers de nombreuses publications, des articles, des contributions à des ouvrages collectifs. En 2003 vous publiez un ouvrage collectif reprenant l'interpellation des païens, *Qui est-il ton Dieu ? Des Juifs et des Chrétiens s'interrogent sur l'Alliance*, dont on a souligné les qualités pédagogiques permettant une découverte réciproque par le moyen d'un approfondissement du message commun. Il faut surtout souligner l'importance de votre grand livre édité chez Desclée de Brouwer, *Juifs et chrétiens. Repères pour dix-neuf siècles d'histoire*, car comme l'a écrit le père Jean Dujardin, « ce livre est unique et essentiel ». Le sous-titre choisi, « repères », frappe par sa modestie dès lors que l'on pénètre dans cet ouvrage majeur, Son seul défaut est d'être peu maniable avec ses 711 pages. Aussi, toujours soucieuse de faire œuvre d'enseignement, vous en avez tiré une synthèse remarquable pour sa clarté et sa force pédagogique, publiée par Artège qui porte en couverture la photographie de l'œuvre déjà évoquée de Joshua Koffman.

En repensant le Prix de l'AJCF nous avons souhaité qu'il soit concrétisé par un objet qui en pérennise le souvenir pour la récipiendaire, pour ses amis et sa famille. La sculpture de Joshua Koffman y est inscrite. Je tiens à remercier ce grand sculpteur américain pour sa généreuse autorisation de l'utiliser pour notre Prix.

Et puis nous avons souhaité aussi établir un lien entre les récipiendaires d'une année sur l'autre. Depuis 1988, c'est un long et magnifique cordon de personnalités juives et chrétiennes, religieuses et laïques, unies par l'amitié qui a été tissé.

C'est pourquoi c'est Monsieur le Rabbin Philippe Haddad qui vous remet personnellement votre prix. Philippe Haddad est une grande figure du judaïsme français, très engagé dans le dialogue et l'amitié entre juifs et chrétiens. Il a reçu le Prix 2020. Si bien que vous serez sollicitée, chère Béatrice de Varine pour remettre le moment venu, le Prix de l'AJCF 2022. Pour une raison d'agenda le prix va être remis dès maintenant et non à la fin de notre rencontre, afin de libérer Philippe Haddad.

Je tiens à dire que j'ai une pensée particulière pour notre ami Hubert Heilbronn, fondateur du Prix de l'AJCF en 1988, qui s'excuse de ne pas pouvoir nous rejoindre aujourd'hui. Nous le saluons respectueusement.

:

